

Jules CORDEY
Marc à Louis
POR LA VEILLÂ
Œuvres choisies en patois vaudois

PREFACE

Il était une fois... Car si Por la veillâ n'est pas un recueil de contes de fées, il nous fait néanmoins remonter à une époque si ancienne, si loin déjà de nous, que même si les scènes qu'il fait revivre ne se sont point passées

Dein clli teimps quie Adam viquessâi tot solet

il pourrait fort bien être introduit par cet il était une fois. Il était, en effet, une fois un village vaudois avec ses grosses fermes enfilées sur les deux côtés de la route, avec ses grosses fermes aux toits pendants, avec sans doute d'énormes tas de fumier, orgueil légitime de leurs propriétaires; avec l'auberge de la Croix Blanche, la vieille école aux volets verts et au petit clocheton, l'église et la cure; avec des champs et des prés, des pommiers et des cerisiers; avec, là au fond, Lausanne et le lac qu'on devine, et, tout au loin, le décor des Alpes de Savoie et la ligne bleue ou mauve du Jura. Et c'est sur cette scène que se meuvent et se pressent, si vivants, Monsieur le ministre et le syndic, le régent et le géomètre, les municipaux et les membres de la commission d'école, et Djacasse et ses huit filles, et Bocanet, Abram Daucret et sa femme, Samuïon, Caporat et Colonet, Barboutset et Guelhie, et tant d'autres. Braves gens, au fond: tout au plus l'un ou l'autre est-il un peu chapardeur, ou client trop assidu de la vieille auberge. Ils vivent dans leur village, à peine traversé parfois par une automobile; et, de loin en loin, on descend à la ville, où une fille est servante, en tram ou mieux, en char à bancs. On y parle patois; on y vit dans le respect de la religion et la crainte de son épouse; on y respire cette sagesse paysanne qui s'exprime par des proverbes, des proverbes dont les fables aussi de notre auteur sont pleines. La guerre, dont on parle surtout, c'est encore celle du Sonderbund; les grands événements de la vie, c'est la conscription, le mariage, les enterrements. Et tout cela nous est raconté avec vérité, avec pittoresque, avec une pointe de malice et aussi une touche d'émotion: on sent qu'elles ont été vécues, ces scènes. Osé-je avouer qu'à mon goût, à côté de quelques fables finement développées, ce que j'aime surtout, ce sont ces croquis d'école — il y en a heureusement plusieurs — où nous voyons nos petits paysans aux prises, pour la première fois sans doute, avec le français, son vocabulaire souvent incompréhensible pour eux, sa morphologie si compliquée? Dans notre village, la modernisation n'a pas pénétré seulement avec le tram et les autos: elle s'est introduite surtout par l'école et par la cure. Très tôt, par l'enfant, le village devient bilingue. Et le patois est condamné à mort.